

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Christel SOLA, Christophe GIUDICELLI

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Sur les vingt copies présentées, huit ont obtenu la moyenne ou plus. Les notes s'échelonnent de 1 à 16,5. Trois copies, comprises entre 14,5 et 16,5 se détachent assez nettement des autres, puisque la quatrième copie –12– accuse un retard de 2,5 points par rapport à la troisième.

Au-delà de ces considérations arithmétiques, le jury a noté avec surprise que le niveau général de cette épreuve de spécialité n'était pas meilleur que celui de l'épreuve commune de version. Plutôt que de pointer les défauts des spécialistes –défauts relatifs au vu des excellents résultats des hispanisants lors du concours 2007–, et dans un souci d'encouragement, le jury préfère insister sur la marge de progression conséquente dont disposeront les futurs candidats par rapport au cru 2007, au moins dans cette épreuve de version/court thème.

Pour la version, le texte proposé était un passage de *El Viaje de los siete demonios*, de Manuel Mújica Láinez, qui imagine l'intervention respective, lors de diverses périodes historiques, des sept démons qui incarnent les péchés capitaux. Cet extrait relate la mise en pratique des qualités démoniaques de Belphégor, qui apparaît dans le roman sous les traits de la princesse de la paresse. Son intervention vise à paralyser l'activité de la mégapole sibérienne de Bêt-Bêt, l'un des centres névralgiques de la civilisation hyper productive qui s'est imposée sur terre en cette année 2022. Plus précisément, son action diaboliquement exemplaire consiste à s'engager dans une usine de fabrication de « coussins sentimentaux », puis d'inciter insidieusement ses collègues de travail à se laisser gagner par le sommeil, au détriment du travail à accomplir.

Il s'agit évidemment ici d'un texte parodique, dont la vocation humoristique est explicitée d'emblée par l'incongruité de la situation. La ligne parodique suivie tout au long du texte est perceptible quant à elle grâce au décalage entre une réalité fantastique et l'us et l'abus d'un vocabulaire technique propre aux relations de travail (par exemple *tratábase de un establecimiento pequeño, si se los comparaba con los destinados a la gran industria ya que estaba destinado a un público restringido y especial* [alors qu'il s'agit de *cojines sentimentales*], ou [...] *que a alguien se le ocurriese dormir en el lapso corto que separaba a una tarea de su prosecución, era fantástico* ou la scène finale qui consacre la victoire de la paresse sur la grande industrie : *la fábrica se colmó de arrullos, de nanas, de arrorós*).

Il va de soi que la première des choses à faire lorsque l'on se retrouve devant un texte d'une telle teneur est de tâcher d'en entendre la tonalité, afin de s'efforcer de la faire entendre de même dans la langue de destination (le français). Une erreur de lecture peut causer des contresens en cascade tant le risque est grand de prendre au pied de la lettre une image qui vaut en réalité davantage pour le décalage qu'elle introduit que pour son sens littéral. Nous ne saurions donc trop recommander aux candidats de prendre le temps nécessaire à une lecture « littéraire » du texte avant même de se poser la question du déchiffrement des mots. L'expérience prouve que s'il est déconseillé de s'éloigner trop du texte à traduire, on ne peut

jamais rendre non plus un texte si l'on ne prend pas initialement un peu de distance dans sa lecture. Une opération popularisée sous diverses appellations telles que « poser le crayon » ou encore « lever le nez ».

S'agissant d'une prose aussi soignée que celle de Mújica Láinez, dont la longueur des phrases a causé bien des tourments à plus d'un candidat, cette recommandation est peut-être encore plus importante : il est essentiel d'avoir compris le sens total de la phrase (l'esprit autant que la lettre) avant d'en entreprendre la traduction. Bien des contresens ont été directement causés par ce manque de recul, cette surdité au texte qui a débouché sur une erreur d'interprétation générale.

Cet extrait présentait un certain nombre de difficultés de vocabulaire. Le jury en avait pleinement conscience et ne s'est pas offusqué par exemple des tâtonnements plus ou moins approximatifs auxquels a donné lieu la traduction de *arrullos*, *nanas* et *arrosos*, termes peu familiers au candidat moyen, et dont la juxtaposition rendait la traduction très difficile. Il a en revanche été sensible aux efforts de « rendu » : les candidats qui se sont attachés à respecter le lyrisme parodique adopté par l'auteur s'en sont plutôt mieux tirés que ceux qui s'en sont tenus à une traduction trop mot à mot qui rompait le rythme du texte. Cela ne veut naturellement pas dire que l'exactitude des mots était secondaire : le but d'un rapport n'est pas à nos yeux de proposer un b  tisier. Le jury a eu à corriger son lot d'erreurs de traduction ; signalons tout de même que *entré a trabajar* ne pouvait en aucun cas être traduit par *entrer pour travailler*, d'autant moins qu'il suivait immédiatement un premier *entré*, et que le contexte confirmait cette acception. *Entré a* signifiait ici *s'engagea, fut embauch  e* ou, à la rigueur *comen  a à travailler* (après réflexion, le jury a accepté également *embaucha*, même si cet emploi absolu du verbe embaucher est plus attesté par l'usage que par l'Académie).

Le thème était un extrait d'un conte de Villiers de l'Isle-Adam, « Le tueur de cygnes ». La langue de ce court passage était classique. Il présentait certes quelques difficultés de construction –propres à ce genre de concours–, mais rien qui soit de nature *a priori*    désespérer un candidat bien préparé. Et pourtant, la correction a eu tendance à laisser perplexe le jury, tant les fautes étaient parfois énormes. Rappelons que le thème n'est pas une épreuve secondaire et que les candidats auraient tout intérêt à y accorder d'autant plus d'attention qu'il est assez facile d'y gagner des points si l'on s'en donne la peine en amont.

Si les approximations de vocabulaire sont en soi compréhensibles, il est plus qu'étonnant qu'elles aient concerné des termes aussi peu cabalistiques que *cygne*, *alentours*, *rayon*, *ancienne* ou *  tang*... Pour progresser dans la connaissance d'une langue vivante, il n'y a guère de secret : outre la pratique courante et l'immersion, difficilement compatibles avec la vie de classe préparatoire, on peut également apprendre des listes de vocabulaire. Il s'agit certes d'un exercice fastidieux, mais il peut se révéler efficace à moyen terme. Le jury rappelle par ailleurs aux candidats qu'il vaut mieux risquer un faux-sens en proposant un terme au sens un peu approximatif plutôt que de se hasarder à avancer un calque du mot français : le plus souvent, cet exercice périlleux s'achève sur l'invention d'un superbe barbarisme qui risque d'hypothéquer l'obtention d'une note correcte.

Plus préoccupants pour le jury auront été les barbarismes verbaux et autres libertés prises avec la grammaire. Le jury rappellera donc ici l'importance des révisions concernant des éléments aussi simples que les conjugaisons. Il est impardonnable (et pratiquement rédhibitoire) par exemple de se tromper sur quelque chose d'aussi élémentaire que le passé simple des verbes irréguliers.

Enfin, tout comme pour la version, il est essentiel de bien lire le texte avant d'en entreprendre la traduction : outre que cela permet au traducteur de s'imprégner (autant que faire se peut) du style de l'auteur, cela aurait permis également à bien des candidats de comprendre que la phrase « *le cygne chante bien avant de mourir* » était une référence à la

qualité du chant de ce volatile, et non pas à sa réalité effective. Autrement dit ceux qui ont traduit trop vite « *el cisne canta efectivamente antes de morir* » ont commis un contresens parfaitement évitable qui révélait généralement une lecture trop rapide, une mauvaise compréhension du texte confirmée par la suite par d'autres confusions, et émettaient par là-même les premières notes de leur propre chant du cygne.

Le jury invite donc l'ensemble des candidats à accorder plus d'importance à cette partie de l'épreuve : une mauvaise note en thème compromet la note globale de l'épreuve et, au-delà, hypothèque les chances d'admissibilité